

Dimanche de la Miséricorde divine

2^{ème} dimanche de Pâques (Jean 20, 19-31)

Dans le petit résumé de la vie de la primitive communauté de Jérusalem, offert par les *Actes des Apôtres*, on voit bien les effets de la miséricorde divine, c'est-à-dire la communion parmi les hommes : « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme* ». Cela car la miséricorde divine est l'amour que partagent les trois personnes de la Trinité et qui les garde unies éternellement. La miséricorde divine pousse donc à la communion, à savoir au don de soi et à la prise en charge des souffrances d'autrui, comme dit saint Paul dans la première *Lettre aux Corinthiens*, en parlant du souci que les différents membres qui font partie du corps spirituel du Christ sont appelés à avoir les uns des autres : « *Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie* » (1 Co 12, 26).

Pour cela, il n'est pas difficile de savoir si nous sommes sous les effets de la miséricorde divine ou non. En effet, toutes les fois que nous partageons les souffrances d'autrui, nous avons la certitude d'être poussés à faire cela par la miséricorde de Dieu, qui nous porte à unir notre cœur au cœur de celui qui souffre ; de même, lorsque nous partageons la joie d'autrui. En fait, même alors nous faisons de la place aux autres dans notre cœur, pour vivre en communion avec eux, en partageant leur joie. Au contraire, lorsque nous sommes indifférents aux souffrances et aux joies d'autrui, nous sommes sûrs qu'en ces moments-là la miséricorde divine n'habite plus dans notre cœur : elle s'est déplacée ailleurs. Notre cœur alors reste froid, vide et enfermé. Toute la place est prise par notre égoïsme, qui n'a pas du tout d'envie de la partager avec nul autre. Notre égoïsme se dresse, en tapant du poing sur la table : « *Mon cœur est à moi et n'appartient qu'à moi !* ».

Du coup, je pose cette question : est-ce que nous voulons ouvrir notre cœur à la miséricorde divine, de façon à devenir capable de le partager avec les autres « *dans le bonheur et dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie* », ou non ? Si notre réponse est affirmative il faut alors faire expérience de la miséricorde divine, à savoir il faut « *toucher* » le cœur du Christ, comme St. Thomas l'apôtre nous enseigne. La sienne est une expérience vraiment très instructive, même si dans la langue courant on l'a un peu ridiculisée et caricaturée. En effet, en Italie on dit : « *mettre les doigts comme saint Thomas* » et chez vous, on dit : « *être comme saint Thomas* », pour indiquer quelqu'un qui est plutôt sceptique, méfiant et qui a toujours besoin de vérifier personnellement toute chose. Mais à vrai dire, l'expérience de saint Thomas montre une vérité fondamentale de la vie humaine et de la vie spirituelle aussi. C'est-à-dire que pour aimer quelqu'un il faut d'abord être aimés par quelqu'un. Et, de la même manière, pour donner aux autres la miséricorde divine il faut d'abord l'avoir déjà expérimentée dans notre cœur. C'est pour cela que le désir de Thomas, de voir

de ses yeux la trace des plaies de Jésus et de les toucher, est non seulement légitime, mais aussi quelque chose de nécessaire. C'est nécessaire pour devenir un homme miséricordieux.

Je m'explique. L'épisode de Thomas n'a pas seulement trait à la question de la foi, mais à celle de la miséricorde divine aussi. On comprend alors pourquoi Jésus décide de se montrer à Thomas, en lui donnant la possibilité de mettre ses doigts dans son côté, et en même temps, il lui reproche son incrédulité à la parole des autres apôtres : « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant* ». La question est donc double : croire à la résurrection de Jésus sans avoir eu la possibilité de participer à ses apparitions et vouloir « *toucher* » son cœur pour faire expérience de la miséricorde divine. En fait, on croit pour faire expérience de la miséricorde divine, la source de notre vrai bonheur.

Aujourd'hui, dans la fête de la miséricorde divine, Jésus montre à tout le monde son côté ouvert pour inviter à y entrer et à faire expérience de son amour. La porte de son cœur est ouverte : est-ce que nous désirons la franchir pour être lavés, purifiés, réchauffés, brûlés, transformés et modelés par sa miséricorde divine ? Comme je l'ai vous dit tout à l'heure, nous ne pouvons pas devenir des personnes miséricordieuses si nous n'allons pas « *toucher* » le cœur du Christ. Nous savons bien que la seule bonne intention de chercher à être miséricordieux ne suffit pas pour le devenir réellement (beaucoup des confessions en témoignent). Car la miséricorde dont nous parlons n'est pas quelque chose qui est à nous, mais qui est à Dieu (en effet, on parle d'une miséricorde « *divine* » et non d'une miséricorde « *humaine* »).

Bien sûr, d'abord, il faut le désir d'être miséricordieux, mais après il faut se mettre à l'école de Jésus pour l'apprendre. Autrement dit, il faut toucher le cœur de Jésus et se laisser toucher par son cœur. Tout cela par la méditation assidue de sa vie et de sa parole, par le sacrement de l'Eucharistie et du Pardon, par l'adoration eucharistique. Il faut s'abandonner complètement aux rayons de la miséricorde divine. Un peu comme quand on est allongé sur la plage, sous les rayons du soleil. Face à la miséricorde divine, ce n'est pas la couleur de notre peau qui changera, mais les couleurs de nos sentiments. Touchés et façonnés par la miséricorde divine notre cœur sera ouvert pour partager les peines et les joies d'autrui. Nous deviendrons ainsi capables d'être miséricordieux, en partageant la miséricorde qui découle du cœur de Jésus.

Fr. Raffaele, ofm cap (dimanche 12 avril 2015)
(Couvent des Capucins)